

FAQ : Le rôle de l'exploitation animale dans la propagation des zoonoses

1. QU'EST-CE QU'UNE ZOOSE?

Les zoonoses sont des maladies ou infections qui se transmettent des animaux aux humains. Selon les Centers for Disease Control and Prevention (CDC) des États-Unis, trois maladies infectieuses nouvelles ou émergentes sur quatre proviennent d'animaux. C'est le cas par exemple des Escherichia Coli (E. Coli), Campylobacter, Salmonelles... Et ce n'est pas nouveau, la grippe espagnole qui a sévi au début du XX^e siècle provenait des oiseaux, la maladie de Creutzfeldt-Jakob (maladie dite de la vache folle) est liée aux bovins, l'épidémie d'Ebola en Afrique est liée à la viande de brousse et plus récemment la grippe aviaire H5N1 ou la grippe porcine... les exemples sont hélas nombreux.

2. DES ANIMAUX SAUVAGES SONT-ILS LA CAUSE DE LA RÉCENTE ÉPIDÉMIE DE CORONAVIRUS ?

L'OMS a déclaré que la source animale du COVID-19 n'a pas encore été confirmée, bien que plusieurs virologues de renom s'accordent sur l'origine animale du virus.

Ce sont a priori les animaux sauvages plutôt que les animaux d'élevage qui sont les hôtes naturels de la plupart des bactéries, virus et autres micro-organismes qui peuvent provoquer des maladies transmissibles aux humains. Les précédents coronavirus similaires ont pu provenir de chauves-souris et se propager à d'autres animaux sauvages. L'épidémie de SRAS de 2003 a par exemple probablement été transmis à l'homme par des animaux sauvages vendus sur les marchés d'animaux vivants.

Les marchés d'animaux sauvages vivants sont répandus en Chine, dans certaines parties de l'Asie du Sud-Est et en Afrique. Des animaux sauvages, du pangolin à la chauve-souris, sont mis en cages, les uns près des autres pour être vendus alors qu'à l'état sauvage ces espèces n'auraient jamais été en contact.

La proximité avec les humains constitue le terreau idéal pour les zoonoses, c'est à dire les maladies animales transmissibles aux humains. On ne peut ignorer qu'actuellement ces marchés sont une source essentielle de nourriture et de revenus pour des centaines de millions de personnes parmi les plus pauvres du monde. En Chine par exemple, la consommation d'animaux sauvage a fait suite à la grande famine de 1960. Il est à noter qu'en raison du COVID-19, les autorités chinoises viennent d'interdire la consommation d'animaux sauvages (en ce, y compris les chiens et les chats, à l'exception des animaux à fourrure).

3. L'ÉLEVAGE INTENSIF/INDUSTRIEL EST-IL UNE DES CAUSES DES ZONOSSES ?

Oui, dans de nombreux cas.

La propagation des maladies est souvent imputée aux animaux sauvages, mais les déplacements des personnes, des animaux et des biens est le principal facteur de propagation. Un groupe de travail des Nations Unies a déclaré que *« les épidémies de grippe aviaire hautement pathogène (IAHP) sont généralement associées à une production intensive de volaille, au commerce et systèmes de commercialisation »*.

Les maladies se propagent à partir d'animaux élevés de manière intensive ET extensive. Cependant, plus le nombre d'animaux est grand, plus les densités dans les bâtiments sont élevées, et plus le risque augmente d'apparition et de propagation des maladies.

L'élevage intensif, qui implique un grand nombre d'animaux enfermés à l'intérieur et des densités très élevées, augmente forcément le risque de transmission des maladies parmi les animaux. Ceci est particulièrement le cas pour les porcs et les volailles.

De plus, les élevages intensifs utilisent généralement des animaux à faible diversité génétique et les conditions d'extrême densité et de confinement dans ces élevages provoquent souvent un affaiblissement du système immunitaire des animaux. La grande majorité des 65 milliards de poulets de chair abattus chaque année proviennent par exemple d'une dizaine de croisements hybrides seulement produits par trois entreprises mondiales et vendus dans le monde entier. Celles-ci ont remplacé d'innombrables races traditionnelles, qui s'étaient adaptées au fil des siècles aux conditions locales.

Ce manque de diversité génétique des animaux élevés et leurs fortes densités dans les bâtiments offrent des conditions idéales pour que les agents pathogènes se propagent rapidement, ainsi que davantage d'opportunités pour eux de muter en de nouvelles souches plus virulentes. Enfin, même si l'on constate une légère diminution en Europe, l'utilisation massive d'antibiotiques dans les élevages d'animaux a aussi pour effet d'augmenter les bactéries résistantes aux antibiotiques – et par conséquent, de baisser l'immunité des personnes mangeant de la viande, puisque ces antibiotiques se retrouvent sous forme de résidus dans l'assiette du consommateur. Selon l'Organisation mondiale de la santé, l'augmentation de la résistance aux antibiotiques est l'une des plus grandes menaces pour notre santé et la sécurité alimentaire. Pour assurer notre propre santé à l'avenir, il est primordial de réduire drastiquement l'utilisation des animaux dans notre chaîne alimentaire.

4. POURQUOI FAUT-IL STOPPER D'URGENCE LES TRANSPORTS D'ANIMAUX VIVANTS SUR DE LONGUES DISTANCES ?

Alors que nous traversons en Europe et dans le monde, une période exceptionnelle, la Commission européenne insiste pour que le transport d'animaux vivants entre les pays de l'UE se poursuive. Ces lignes directrices ne tiennent pas compte des graves problèmes rencontrés aux frontières, qui impactent la santé et le bien-être des animaux transportés, en particulier ceux transportés entre des pays de l'UE et des pays tiers.

Avec la crise européenne dûe au COVID-19, ont ainsi pu être observés :

- Des véhicules transportant des animaux qui se sont vu refuser l'entrée en Croatie ;
- Des files d'attente de 40 km à la frontière entre la Lituanie et la Pologne;
- Des files d'attente du côté allemand de la frontière avec la Pologne de 65 km conduisant à des temps d'attente de 18 heures.
- Les véhicules avec des animaux sont également pris dans de très longues files d'attente au point de sortie entre la Bulgarie et la Turquie - des chauffeurs transportant des animaux de ferme ont déclaré à l'ONG Animals's Angels qu'ils mettaient trois heures pour faire 300 m à l'intérieur de la frontière.

Il existe de plus un risque réel que les pays ferment leurs frontières sans disposer des infrastructures nécessaires pour répondre aux besoins des animaux transportés et de la législation européenne en matière de bien-être animal. Des requis de base comme suffisamment de nourriture, d'eau et de lieux de repos. Selon un arrêt de la Cour européenne de justice, la réglementation européenne sur les transports d'animaux reste d'application dans les pays tiers vers lesquels ces animaux sont acheminés. Elle doit donc être respectée par les transporteurs. Or, passé les frontières de l'Union, où ces animaux sont violemment déchargés, le système de contrôle est inexistant ou laxiste. Le seul moyen d'éviter ces souffrances indignes est de n'autoriser que l'exportation de viande, et non d'animaux vivants.